

## « CREATION, PROCREATION »

### Exemplier

**Texte 1** « Il faut s'attacher à l'éternelle fécondité de la nature en laissant des enfants de ses enfants et en ne cessant ainsi de procurer à la divinité des serviteurs qui prennent notre place » (PLATON *Les lois*, VI, 773e)

**Texte 2** « Socrate, dit-elle [Diotime], tous les êtres humains sont gros dans leur corps et dans leur âme, et, quand nous avons atteint le terme, notre nature éprouve le désir d'enfanter. [...] En effet, l'union de l'homme et de la femme permet l'enfantement, et il y a dans cet acte quelque chose de divin. Et voilà bien en quoi, chez l'être vivant mortel réside l'immortalité : dans la grossesse et dans la procréation. [...] Parce que, pour un être mortel, la génération équivaut à la perpétuation dans l'existence, c'est-à-dire à l'immortalité. » (PLATON *Le banquet* 206c-e)

**Texte 3** « L'acte de [pro]création doit être fait « à cause » de Dieu dans la mesure d'abord où c'est Dieu qui la prescrit en disant « Multipliez-vous », mais aussi parce qu'en procréant l'homme est « image de Dieu », et il « collabore », pour sa part, « à la naissance de l'homme ». » (M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, IV « Les aveux de la chair » NRF Gallimard p. 25-26)

**Texte 4** « Cette proposition est importante pour toute l'analyse de Clément, puisqu'elle établit dans la procréation humaine un rapport à Dieu à la fois proche et complexe. Que l'homme en procréant soit « l'image de Dieu » ne doit pas être interprété à partir d'une ressemblance immédiate entre la création d'Adam et la procréation chez ses descendants. » (M. FOUCAULT, *idem*, p. 26).

**Texte 5** « Dieu, qui s'était contenté de donner un ordre pour faire apparaître les animaux sur la terre avait pétri de sa main le premier homme, marquant par là une différence essentielle et une plus grande proximité entre Lui et cet être créé à son image. » (M. FOUCAULT, *idem*, p. 26)

**Texte 6** « cela ne veut pas dire pour Clément que la Création ait transmis à l'homme quelque chose de la nature ou de la puissance de Dieu : il n'y a rien en nous qui « convienne » avec Dieu. Et pourtant on peut parler d'une ressemblance à Dieu [...]. Cette ressemblance se fait non par le corps, mais par l'esprit et le raisonnement ; elle est assurée par l'obéissance à la loi [...]. Ce n'est donc pas la procréation qui en elle-même et comme processus naturel est « à la ressemblance » de la Création, mais c'est la procréation, dans la mesure où elle aura bien été accomplie comme il faut et où elle aura « suivi » la loi. Et si la loi prescrit la conformité à la nature, c'est parce que la nature obéit à Dieu. » (M. FOUCAULT, *idem*, p. 26)

**Texte 7** « Dieu, en effet, a créé l'homme parce qu'il était « digne de son choix », digne par conséquent d'être aimé de lui. S'il a dû y avoir un motif à la création de l'homme, il consiste en ceci que sans l'homme, « le Démonstrateur n'aurait pas pu se révéler bon ». La création de l'homme est donc manifestation de la bonté de Dieu tout autant que de sa présence. » (M. FOUCAULT, *idem*, p. 27)

**Texte 8** « L'homme, en retour et par le fait même, offre, en étant digne d'être aimé, la possibilité de montrer sa bonté. En procréant, l'homme fait donc bien plus et bien autre chose que d'imiter », selon une analogie naturelle, les capacités de l'acte démiurgique. Il participe, tout homme qu'il est, à la puissance et à la « philanthropie » de Dieu : il procréé, avec lui, des hommes qui sont dignes d'être aimés d'un amour dont la manifestation a été la « cause » de la Création, puis de l'Incarnation. La « synergie » de l'homme avec Dieu dans l'acte créateur ne consiste pas seulement en un soutien de Dieu à la génération humaine : il s'agit d'accomplir ce que disait une formule antérieure de Clément : « Dieu reçoit de l'homme ce qu'il avait créé, l'homme. » » (M. FOUCAULT, *idem*, p. 27)

**Texte 9** « cette « belle descendance » qu'avec l'aide de Dieu l'homme a fait naître, Clément montre qu'elle constitue pour Dieu un objet digne d'amour et une occasion de manifester sa bonté. » (M. FOUCAULT, *idem*, p. 28).



**Texte 10** « Dans le judaïsme rabbinique, de nombreuses sentences attestent du développement et même de la survalorisation de l'acte d'engendrer perçu comme ce qui relie les acteurs humains à l'action créatrice. [...] Ce n'est donc pas essentiellement en fonction d'un impératif naturel, ce n'est pas pour assumer une dimension de la vie organique normale que l'acte sexuel a sa place, mais il est censé pérenniser la relation entre le Créateur et la création, en prolongeant l'image de Dieu dans la succession des générations. Nombreuses sont les sentences de la littérature rabbinique que l'on pourrait citer qui insistent sur l'engendrement comme donnant la possibilité à Dieu de résider sur la terre. »

Et un peu plus loin, au sujet de la cabale :

« Ainsi, les hommes n'imitent pas seulement un processus parallèle situé dans un monde supérieur, en engendrant ils participent pleinement au mouvement de réalisation théophanique par lequel la théogonie primordiale atteint son achèvement. Pour les cabalistes, en effet, la création de l'homme répond à une nécessité intérieure de la divinité, elle est une étape cruciale dans le mouvement qui la conduit peu à peu au dévoilement et à l'expression personnelle. Si l'homme peut avoir le sentiment d'imiter un processus supérieur, si souvent les cabalistes s'y réfèrent comme tel, il ne s'agit en fait que d'une apparence : en s'accouplant et en procréant, il pousse en avant la lignée théophanique, il lui donne la possibilité de progresser dans la voie de sa réalisation. Chaque génération nouvelle est donc une étape de la hiérophistoire, c'est-à-dire de la manifestation de Dieu dans le temps. » (Charles MOPSIK, *Le sexe des âmes*, Chapitre 2 « Création et procréation »)

**Texte 11** « La naissance et la mort des êtres humains ne sont pas de simples événements naturels ; elles sont liées à un monde dans lequel apparaissent et d'où s'en vont des individus, des entités uniques, irremplaçables, qui ne se répèteront pas ». Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, Pocket p. 142)

**Texte 12** « chaque homme est unique, de sorte qu'à chaque naissance quelque chose d'uniquement neuf arrive au monde. Par rapport à ce quelqu'un qui est unique, on peut vraiment dire qu'il n'y avait personne auparavant. » (H. ARENDT, *idem*, p. 234)

**Texte 13** « L'activité du génie ne paraît pas le moins du monde quelque chose de foncièrement différent de l'activité de l'inventeur en mécanique, du savant astronome ou historien, du maître en tactique. Toutes ces activités s'expliquent si l'on se représente des hommes dont la pensée est active dans une direction unique, qui utilisent tout comme matière première, qui ne cessent d'observer diligemment leur vie intérieure et celle d'autrui, qui ne se lassent pas de combiner leurs moyens. Le génie ne fait rien que d'apprendre d'abord à poser des pierres, ensuite à bâtir, que de chercher toujours des matériaux et de travailler toujours à y mettre la forme. Toute activité de l'homme est compliquée à miracle, non pas seulement celle du génie mais aucune n'est un « miracle ».

D'où vient donc cette croyance qu'il n'y a de génie que chez l'artiste, l'orateur et le philosophe ? Qu'eux seuls ont une « intuition » ? (Mot par lequel on leur attribue une sorte de lorgnette merveilleuse avec laquelle ils voient directement dans « l'être » !) Les hommes ne parlent intentionnellement de génie que là où les effets de la grande intelligence leur sont le plus agréables et où ils ne veulent pas d'autre part éprouver d'envie. Nommer quelqu'un « divin », c'est dire : « ici nous n'avons pas à rivaliser ». En outre tout ce qui est fini, parfait, excite l'étonnement, tout ce qui est en train de se faire est déprécié. Or personne ne peut voir dans l'œuvre de l'artiste comment elle s'est faite ; c'est son avantage, car partout où l'on peut assister à la formation, on est un peu refroidi. L'art achevé de l'expression écarte toute idée de devenir, il s'impose tyranniquement comme perfection actuelle. Voilà pourquoi ce sont surtout les artistes de l'expression qui passent pour géniaux, et non les hommes de science. En réalité cette appréciation et cette dépréciation ne sont qu'un enfantillage de la raison ». Friedrich NIETZSCHE, *Humain trop humain* (1878), I, Chap. IV, aph. 162.

**Texte 14** « Parce qu'ils sont initium, nouveaux venus et novateurs en vertu de leur naissance, les hommes prennent des initiatives [...]. Ce commencement est autre chose que le commencement du monde ; ce n'est pas le début de quelque chose mais de quelqu'un, qui est lui-même un novateur.



*C'est avec la création de l'homme que le principe du commencement est venu au monde » (H. ARENDT, idem, p. 233-234.)*

**Texte 15** « Si le créateur détruit son œuvre, avant que quiconque l'ait vue, il n'a de compte à rendre à personne. [...] Mais en tant que partie du monde, une fois qu'elle le devient (et ce à quoi en règle générale elle était destinée), l'œuvre d'art existe pourtant seulement pour les hommes et à leur intention et seulement tant qu'ils existent eux-mêmes. Le plus grand des chefs-d'œuvre devient un morceau muet de matière dans un monde sans homme. **D'autre part, sans ce chef-d'œuvre et sans ce qui lui ressemble le monde qu'habitent les humains est un monde moins humain et la vie de ses habitants est plus pauvre en humanité.** Ainsi la production de l'œuvre d'art fait-elle malgré tout partie de l'agir instaurateur d'un monde de l'homme, et sa présence fait-elle partie de l'équipement d'un monde librement créé, dans lequel seule la vie humaine peut avoir son site. [...] Mais concernant ensuite la conservation du créé par d'autres, comme bien commun de l'humanité (incontestablement une obligation) elle ne bénéficie pas de l'immunité au nom de laquelle son créateur, qui était seulement responsable de l'œuvre, pouvait peut-être passer outre à d'autres obligations. **Dans le fameux dilemme casuistique (pervers à mon avis) de la maison qui brûle et dont on peut seulement sauver l'une des deux choses : la madone de la chapelle Sixtine de Raphaël ou un enfant, la décision morale qui va de soi [est] en faveur de l'enfant » (Hans JONAS, Le principe responsabilité, Champs Essai Flammarion p. 197-198).**

**Texte 16** « Il est dans la nature du commencement que débute **quelque chose de neuf auquel on ne peut pas s'attendre d'après ce qui s'est passé auparavant. Ce caractère d'inattendu, de surprise, est inhérent à tous les commencements, à toutes les origines.** [...] Le nouveau a toujours contre lui les chances écrasantes des lois statistiques et de leur probabilité qui, pratiquement dans les circonstances ordinaires, équivaut à une certitude ; **le nouveau apparaît donc toujours comme un miracle.** Le fait que l'homme est capable d'action signifie que **de sa part on peut s'attendre à l'inattendu, qu'il est en mesure d'accomplir ce qui est infiniment improbable.** Et cela à son tour n'est possible que parce que chaque homme est unique, de sorte qu'à chaque naissance quelque chose d'uniquement neuf arrive au monde » (H. ARENDT, idem, p. 234).

**Texte 17** « La parole et l'action révèlent cette unique individualité. C'est par elles que les hommes se distinguent au lieu d'être simplement distincts ; ce sont les modes sous lesquels les êtres humains apparaissent les uns aux autres, non certes comme objets physiques, mais en tant qu'hommes. Cette apparence, bien différente de la simple existence corporelle, repose sur l'initiative, mais une initiative dont aucun être humain ne peut s'abstenir s'il veut rester humain. [...] **C'est par le verbe et l'acte que nous nous insérons dans le monde humain, et cette insertion est comme une seconde naissance dans laquelle nous confirmons et assumons le fait brut de notre apparition physique originelle.** Cette insertion ne nous est pas imposée [...] ; **son impulsion vient du commencement venu au monde à l'heure de notre naissance et auquel nous répondons en commençant du neuf de notre propre initiative.** » (H. ARENDT, idem, p. 232-233)